L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI, 1er SEPTEMBRE 1892.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 27 août :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Jamais on n'a vu un temps plus fantasque que celui que nous avons depuis vendredi de la semaine dernière; malgré ces conditions, tous les travaux d'automne sont commencés avec énergie; on fait tout, à la fois; on coupe le maïs, on fait le foin, on laboure.

Le maïs abonde en bon rendement; en quelques endroits, il est véritablement abondant; il donne de 25 à 30 barils l'acre.

Le foin donnera une bonne moyenne, bien qu'en beaucoup d'endroits, il ait été submergé et littéralement anéanti.

Il vient de partout des rapports favorables sur la canne; mais il convient d'attendre encore une semaine pour pouvoir en constater la condition véritable. Le sol est dans un état parfait, pour recevoir le labour d'automne. La charrue retourne profondément la terre, sans peine. On est vraiment heureux et fier de constater pareille activité dans nos campagnes.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Les pluies ne cessent pas; aussi les produits de la terre qui n'ont pas été sarclés, sont-ils en souffrance.

Nos chemins sont détestables; il est presqu'impossible de transporter le matériel, le bois, par exemple. Rien n'arrête les travaux et les affaires comme ce misérable état des voies de communication.

Le major Thompson, ingénieur des Etats-Unis, était ici, la semaine dernière, inspectant les rives du fleuve, pour se rendre compte des endroits où peuvent se produire des éboulis, des excavations.

Le dragage du Bayou Plaquemine va commencer bientôt. On met le bateau-dragueur en état de commencer les opérations.

Partout on remet en bon ordre les sucreries. Il s'est déclaré une forte excavation, en face de l'habitation Medora, propriété de MM. Roth et McWilliam; il faudra y construire une nouvelle levée.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Il pleut tant, que certains planteurs, qui avaient commencé leur cueillette du coton, ont été obligés de l'abandonner, à cause de l'excès d'humidité. Malgré la surabondance des pluies, la canne n'a pas souffert; elle a été sarclée partout, et les champs sont si bien drainés, que l'eau n'y peut plus séjourner.

La canne a de bonnes dimensions et les feuilles inférieures laissent les nœuds rouges exposés. Tout va donc bien. seulement, si les pluies continuent toujours, la canne ne pourrait guère mûrir, ni donner un jus capable de se cristalliser. Heureusement, il y a de la marge d'ici au 15 octobre, époque de l'ouverture de la roulaison.

Ce que nos planteurs redoutent le plus, c'est un violent orage. La canne est si lourde et si haute, qu'un ouragan la ferait verser.

Jusqu'ici, la perspective est superbe. Que nous ayons, en septembre, des nuits froides, un soleil chaud et un temps sec, et la maturation se fera rapidement. Si, au contraire, le temps reste humide, il faudra passer, au moulin, une canne encore verte.

Les transports et les installations se font vite, chez MM. Lieux frères, sur Grand Bay. Il y a là plus de 500 acres de cannes superbes. C'est, dans notre paroisse, la première propriété où l'on ait fait des améliorations importantes dans la culture de la canne et dans la fabrication du sucre. MM. Lieux ont un des plus beaux outillages qu'il y ait dans l'Etat.

—Les travaux de levées vont commencer bientôt. L'ingénieur d'Etat sera ici prochainement, pour tracer le plan de ce qu'il y a à faire pour nous protéger contre les inondations. On n'aura à reconstruire que peu de levées. Il n'y aura qu'à en fortifier et en rehausser quelques unes.

La santé publique s'améliore rapidement; les fièvres deviennent plus rares.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Nos planteurs semblent redouter des ouragans. Aussi, chaque nuage noir, à l'horizon, leur cause des appréhensions.

La canne continue à pousser rapidement: elle est de cette couleur vert foncé, qui annonce la richesse de la plante, et réjouit l'âme du planteur.

On a commencé la coupe du riz: le rendement est satisfaisant. Seulement, il nous faudrait un temps meilleur.

Le *Lafourche* est encore assez haut pour permettre au *Sentell* d'y pénétrer; mais cela ne durera pas longtemps.

M. Léon Cancienne a ajouté à la sucrerie une nouvelle bouilloire et un nouveau "vacuum-pan". Son plant et ses souches sont aussi bons que ceux de l'an dernier.

Sur Trinity, il y a une belle récolte; elle a été sarclée de bonne heure; aussi, est-elle en excellent état.

La meilleure récolte de la Paroisse, y compris plant, souches, maïs et pois, est peut-être celle de Elmfield.

Woodlawn lutte avec avantage, avec les habitations voisines. S'il n'arrive pas d'accident, le tonnage à l'acre sera très abondant.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Malgré la pluie et les ouragans, la coupe du riz marche assez rapidement. On profite des éclaircies pour mettre ce qui est coupé en meule.

Bien des champs de plant de cannes sont en beaucoup meilleur état que l'an dernier, à la même époque. Le riz récolté est de bonne qualité; seulement, il a fallu renoncer aux machines nouvelles pour faire la coupe, en revenir aux vieux expédients et travailler à la main. Les bras sont très recherchés et se paient convenablement. On discute beaucoup sur les avantages économiques relatifs des deux procédés de fabrication par les vacuum pans et par les open kettles. Un planteur qui a deux habitations, l'une avec les premiers appareils, l'autre avec les seconds, nous a communiqué les résultats du travail qu'il a fait avec les uns et les autres.

Voici les chiffres :

Récolte de 1891, procédé du vacuum pan :

1000 gallons de jus brut ont produit 923,82 livres qui ont été vendues $28 63.

1000 gallons de jus brut ont produit 28 gallons 1|2 de mélasse, soit $1,71 1|3

1000 gallons de jus brut ont rapporté une prime de $18 37 1|3.

Total : $48 71 2|3.

Procédé des open kettles.

1000 gallons de jus brut ont produit 739.92 livres de sucre, $18 11 1|3.

1000 gallons de jus brut ont produit 62 gallons de mélasse, $14 26.

1000 gallons de jus brut ont rapporté une prime de $13.66 2|3. Total... $[illegible] Différence nette en faveur du vacuum $[illegible] 66 1|3. Il y a donc un grand avantage pour le vacuum pan... le planteur en question est-il décidé à remplacer ses open kettles par des vacuum pans.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Nous nous effrayons pas trop de la fréquence et de l'abondance des pluies. La chaleur, combinée avec l'humidité, aide prodigieusement à la pousse des plantes, des cannes spécialement, surtout quand on a planté celles-ci dans des terrains où étaient déjà venus du maïs et des pois; quand elles ont reçu un bon labour d'automne, et qu'on les a bien engraissées de graine de coton. Il y a souvent une différence de 30 pour cent en faveur de ces dernières.

Le plant est généralement dans un état satisfaisant et les souches, en certains endroits, ne le cèdent en rien au plant. Certainement, il y a des localités où la canne est faible; mais en somme, il a plus planté qu'on n'en pourra récolter; le déficit sera à peu près comblé.

La majorité des planteurs sont, en définitive, satisfaits de la perspective. Il faut seulement une bonne saison pour la moisson.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

La canne est décidément fort belle, partout à peu près où on l'a plantée, et elle promet un abondant rendement. Sur l'usine centrale de Barbreck, Bayou Bœuf, les frères Ferris ont commencé leurs travaux; ils réussiront, cela ne fait doute; et leur exemple sera suivi dans les paroisses St-Landry et Avoyelles. Voilà longtemps que les fermiers attendent. Ils ont, ou vont avoir, tenté, ce qu'ils désiraient.

L'usine L'Oisel, paroisse Iberia, a établi un tramway qui va jusqu'au cœur de la prairie; elle peut ainsi se procurer toutes les cannes qu'auront cultivées les fermiers. L'Oisel compte doubler sa roulaison. A Jeanerette, la raffinerie Vaufrey qui peut faire 15.000.000 de livres, dans une saison, va faire venir de la prairie les jus qu'elle y produit dans ses deux forts moulins; elle peut également faire venir les jus des autres propriétés, dans des réservoirs que transporte le bayou.

La raffinerie White et Boss, celle de Hope, celle de L'Oisel, comptent rester en pleine activité jusqu'à la fin de la saison. A cela il faut ajouter les usines centrales de Vida, la raffinerie Gonsoulin; celle d'Hoffman, à Loreauville, celle de Morbihan, aux frères Taylor; celle de Keystone, aux héritiers Pettibone.

La paroisse St-Martin, de son côté, a la raffinerie St-John.

Huron est aussi dans le mouvement. Le prof. Knapp établit un embranchement qui va sillonner les propriétés des environs. Il y a là une masse de terres riches qui ne demandent que des moyens de transport, pour donner de magnifiques produits.

Banque nationale de la Louisiane.—Tous des hommes d'une compétence reconnue, éprouvée, les officiers de cette banque située rue de la Commune, 120 et 122. Peu d'institutions du genre sont aussi solides qu'elle, inspirant autant de confiance. Son capital est de $300.000 et ses opérations sont considérables. Ses officiers sont MM. R. M. Walmsley, président; A. Lurie, vice-président; Léon F. Janin, caissier.

People's Homestead Association.—Dans quelques jours, l'Association susnommée achèvera sa dixième année d'existence; elle a été fondée en septembre 1882. En avril dernier, elle payait à soixante-quatorze actionnaires possédant 570 actions, la somme de $114.000; et a rendu à 23 actionnaires des billets hypothécaires s'élevant à $43.200, les faisant par là possesseurs des propriétés qu'ils habitent. La People's Homestead Association est une institution dont l'utilité ne saurait être mise en doute. En reconnaissance des services qu'a rendus l'hon. Jos. H. DeGrange à l'association, ses collègues lui ont fait cadeau d'une superbe montre en or. Il a servi comme trésorier pendant des années sans compensation aucune. Ce petit procédé courtois, ce témoignage de reconnaissance lui étaient bien dûs.

M. Lichtenstein & Son.—Ces tailleurs sont des facteurs bien connus à la Nouvelle-Orléans, 51 rue de l'Union, premier district. Ils font également les affaires de commission; et se montrent scrupuleusement consciencieux dans toutes les transactions avec leurs clients.

Breuvage à la mode.—Le CHOCOLAT MENIER est le breuvage à la mode. En avez vous jamais fait l'essai? Envoyez carte postale pour échantillons et renseignements. "MENIER, New-York."

La politique allemande en Espagne.

De la *Petite Presse* :

Berlin, 14 août.—La décision prise par le gouvernement impérial de ne pas prendre part aux fêtes du centenaire de Christophe Colomb par l'envoi d'un cuirassé allemand dans les eaux espagnoles, produit dans les milieux politiques une impression désavantageuse.

Personne n'est dupe des explications officieuses publiées par la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*, et l'on est au contraire d'accord pour dire que la diplomatie n'a pas réussi dans la mission dont elle a été chargée.

Ce n'est un secret pour personne, que l'empereur Guillaume espérait beaucoup du côté de l'Espagne; il était convaincu, m'a dit un personnage haut placé, qu'au lendemain du retour de M. Canovas del Castillo aux affaires un rapprochement sensible se produirait entre l'Espagne et l'empire allemand.

M. de Caprivi fut alors chargé de mener les négociations avec la plus extrême persévérance, mais également avec la plus grande prudence. On paraissait aboutir et les difficultés dans les relations commerciales franco-espagnoles semblaient consommer l'union de la péninsule ibérique avec la grande puissance du centre. Déjà même Guillaume II se flattait de pouvoir se rendre, en automne 1892, à Cadix, où la reine-régente Christine et le jeune roi l'auraient solennellement reçu.

Mais ces espérances n'ont pas été réalisées. M. le comte de Solms, jugé insuffisant, a même été remplacé par l'ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, dont l'énergie peu commune ne dédaigne point parfois les allures autoritaires. Le nouvel ambassadeur a pour mission de tenter un nouvel effort en faveur des intérêts politiques et commerciaux de l'Allemagne. En attendant, Guillaume II, mécontent du peu d'empressement de l'Espagne à répondre à ses avances, a ordonné qu'aucun navire ne sera envoyé là-bas pour représenter l'empire aux fêtes du centenaire de Christophe Colomb.

De plus, la chute du cabinet Salisbury en Angleterre, qui va entraîner l'abandon de la politique annexionniste anglaise au Maroc, rendant inutile toute action commune de l'ambassade allemande avec celle de France auprès du gouvernement espagnol, en faveur de l'intégrité du Maroc, l'Allemagne perd une bonne influence. Cela, on le sent également ici et on commence à regretter d'avoir déplacé l'ambassadeur accrédité auprès du Sultan.

UN ALSACIEN.

LETTRE AU REBUT.

Monsieur Mathis, sapeur à la Légion étrangère, Aïn-Sefra (Afrique.)

Mon bon Mathis,

Tu seras bien étonné de recevoir une lettre de moi, avec un timbre français, alors que je t'écrivais toujours de Metzeral. Je vais te dire ce qui est arrivé et pourquoi me voilà à Paris, que je vais bientôt quitter pour te rejoindre à la légion étrangère. Tu sais que Yéri est parti depuis déjà bientôt deux ans pour faire son service chez les *Schwobs*; il est allé bien loin, à Kœnigsberg, je crois, tout près de la Russie, et le pauvre garçon est bien malheureux; il n'a presque pas de quoi manger, et on lui donne du *pumpernickel*, tu sais, cet affreux pain noir que nos poules elles-mêmes ne voulaient pas toucher. Il est maltraité par ses chefs, qui battent les soldats; ces officiers allemands, ces petits nobles, musqués et pommadés, que je jetterais à terre d'un coup de doigt. Enfin, tant que nous serons là, il n'y aura rien à faire, il faudra donc se résigner.

A mesure qu'approchait le temps du service, surtout depuis que le gendarme avait apporté le papier du *kreisdirector*, le père devenait tout chagrin, et la mère brusque. Il faudrait aussi aller là-bas, à Ulm ou à Coblentz, porter le *pickelhaube*, cet affreux casque à pointe; je serais obligé de le mettre sur ma tête, moi qui me détourne quand je vois des soldats allemands défiler au son du fifre dans les rues de Colmar.

Le père regardait aussi, souvent, sa médaille militaire qui est sous un globe sur la cheminée de la belle chambre du haut, à côté d'une parure de fleurs d'oranger et d'un petit Jésus de cire. Et puis son portrait en sergent des voltigeurs qu'il avait fait faire avant de partir pour la campagne d'Italie. Continuellement je l'entendais gronder. Il ne mangeait plus, il n'allait plus boire sa chopine de vin blanc à la "Ville de Munster"; tu te souviens, la vieille auberge au-dessus de laquelle il y a un nid de cigognes, et le pauvre père laissait éteindre sa grande pipe de porcelaine, toute noire à force d'y avoir fumé.

Un soir, nous avons reçu une lettre de Kœnigsberg, de mon frère Yéri, qui se plaignait durement; il était tellement malheureux que les larmes nous venaient aux yeux pendant que le père lisait sa lettre. Il racontait les brutalités du *feldwebel* et ses souffrances, disant qu'il lui restait peu de temps à faire avant de retourner au pays, sans cela il aurait déserté.

La mère s'essuyait les yeux avec son tablier et elle alla de suite chercher au fond d'une armoire une pièce de dix marks pour l'envoyer à ce pauvre garçon.

Le père ne disait rien, mais il avait les dents serrées. Tout à coup, il frappa si fort sur la table avec son poing que tous les verres, réveillés dans leur cage, commencèrent à voleter tout effarés :

—Sapristi! jura-t-il, ça ne peut pas continuer comme ça, et je ne veux pas donner tous mes enfants à ces canailles de *Schwobs*. Après tout, ses gueux ne sont pas chez eux et ils le sentent bien. Je suis Français, nom d'une pipe, et je ne veux pas que Seppel porte l'uniforme des Prussiens. Assez avec Yéri, qui, heureusement, va revenir et qui s'occupera de la terre. Toi, Seppel, il faut que tu ailles en France. Quand je serai un jour là-bas (il montrait du doigt l'église avec son cimetière plein de croix noires), vous partagerez comme de bons frères. Yéri prendra la maison et les vignes, toi l'argent. Au moins, je serai content de savoir, avant de mourir, qu'un de mes enfants porte la culotte rouge. Il faut partir, t'engager, mon garçon, puis, quand tu auras fini ton service, tu chercheras à te placer de l'autre côté des Vosges, à Gérardmer, dans une filature. Alors, si je ne suis pas trop vieux, si j'ai encore de bonnes jambes, je prendrai mon bâton et je passerai la montagne pour aller te voir.

Le père parlait très haut en disant cela, mais sa voix tremblait un peu. A la fin, il me tapa sur l'épaule :

—Tu es un brave garçon. Allons nous coucher.

La mère n'avait rien dit. Le lendemain, comme j'allais à la fabrique prendre congé de M. Peter et faire mes adieux aux camarades des autres villages, elle me prit à part, me glissa, enveloppées dans un chiffon de papier arraché à un journal, trois pièces d'or qu'elle gardait depuis longtemps pour s'acheter un châle. Elle m'embrassa très fort.

Il était décidé, comme l'époque du service approchait, que je partirais le lendemain pour Gérardmer et que, de là, je me rendrais à Paris pour signer mon engagement.

La soirée fut très triste au souper, nous laissions tout dans les assiettes en essayant de parler sur beaucoup de choses. Pourtant, la mère nous avait fait un beau manger, et le père cherchait une bouteille de Riesseling, toute noire de poussière, de celles qui ne servent que dans les grandes occasions et que vous tapent dans les tempes. C'était un grand chagrin pour moi de voir notre vieille salle à manger avec les chaises en bois brun, le grand buffet, les images du mur, qui représentaient la bataille de Solférino et la mort du duc d'Orléans, et surtout le coucou, qui faisait tac-tac et qui, toutes les demi-heures, sortait en chantant coucou! coucou! Il me semblait qu'il criait : "Adieu, Seppel! Adieu, Seppel!"

Jusqu'à notre gros chien Mopperl qui vint appuyer sa bonne tête sur mon genou pour se faire caresser et qui me regardait avec ses yeux noirs. Il avait aussi l'air de dire : "Tu pars donc, Seppel! c'est donc fini nos bonnes parties d'autrefois, nos caprées dans la montagne où tu allais chercher des mûres ou des brimbelles et dénicher des oiseaux." Je n'osai pas le regarder, de peur de pleurer.... A la fin, nous nous sommes tous levés pour nous asseoir devant la porte où les voisins se sont rassemblés.

C'était une belle nuit de juin, avec un clair de lune qui découpait les ombres des maisons; le ciel avait l'air d'être tout piqué de milliers de petites étoiles d'or. La fontaine, au milieu de la place, coulait avec ce bruit de glou-glou, qui, depuis, m'est resté dans le cœur; un petit vent frais, venu de la montagne, faisait bruire par moments les feuilles des arbres. Je fumais avec le père, et les grosses bouffées bleues montaient tout droit au ciel. Il faisait tellement bon que j'aurais voulu rester toujours là. A la fin, comme on entendait sonner dix heures à l'église, le père dit :

—Seppel, il est temps de rentrer, il faut que tu te lèves de bonne heure.

Alors, j'ai fait mes compliments aux personnes de la société, et je me suis retiré de tous ceux qui avaient été gentils pour moi.

Tu penses si j'ai pu dormir, je me tournai et me retournai dans le lit, sans fermer l'œil; à la fin la fatigue l'a emporté. Le grand jour paraissait lorsque je me suis réveillé. La mère, déjà debout, avait préparé sur la table, le café au lait avec du beurre et du miel. Ses yeux étaient tout gros, rouges, à force d'avoir pleuré. Dehors, un temps superbe, le soleil tombait sur les champs et une brume fine nous cachait le sommet du Hohneck. Beau temps pour les foins! Et je pensais à la récolte superbe que l'on ferait cette année; mais, malheureusement, je n'en boirai pas, de notre petit vin blanc, tellement sûr qu'il vous fait venir les larmes dans les yeux. Le café fini, nous nous sommes vite préparés.

Le père devait m'accompagner jusqu'au sommet de la Schlucht; la mère serait bien venue avec lui, mais elle ne pouvait pas quitter ma petite sœur Gredele, un peu malade.

—Allons, adieu, Seppel, embrasse-moi et sois brave, me dit la mère. Ecris-nous bientôt et conduis-toi bien.

Mais elle ne pouvait pas me laisser et m'accompagner jusqu'au bout du village, là bas, où se trouve la grande croix en pierre, tu sais, cette grande croix où nous nous sommes assis souvent pour jouer aux noix. Tout le long du chemin, le monde me criait :

—Adieu, Seppel; au revoir!

Et les commères se disaient entre elles :

—Encore un qui part!

Quand nous sommes passés devant le presbytère, M. le curé était occupé à soigner ses abeilles; mais il m'a fait, de loin, un signe amical.

A la fin, la mère s'est décidée à rentrer; cependant elle se retournait à chaque instant pour me faire encore un bonjour de la main, jusqu'au moment où elle a passé le tournant de la route; alors, je ne l'ai plus vue. Nous avons emboîté le bon pas de marche. Le soleil montait et piquait dur. A chaque instant des taons venaient se poser sur nos habits, ou les faisait tomber avec de grosses tapes. Bientôt nous quittions la grande route, où la diligence de Munster à Gérardmer faisait lever de gros nuages de poussière et montions le petit sentier qui conduit à la Schlucht, ce joli petit sentier qui va toujours sous les sapins, couverts d'aiguillettes et de mousse. On n'entendait chanter que les oiseaux, ou bien les mouches qui dansaient dans les rayons de soleil, en faisant leur musique : brum, brum.

Bien tristes, le père et moi, nous poussions de gros soupirs. Mais le chemin était tellement beau que je ne pouvais m'empêcher de regarder de tous les côtés. Je pensais : Seppel, regarde bien tout cela; quand tu seras en Algérie, tu n'auras plus tes belles forêts d'Alsace, avec leurs grands sapins, profites-en encore aujourd'hui.

Comme le soleil marchait vers midi, et glissait de grandes flèches dorées entre les branches, on s'est arrêté pour manger. Des rochers couverts de mousse nous ont servi de fauteuils, à côté d'un petit ruisseau qui sautait pardessus des pierres, du haut de la montagne, tout blanc d'écume. On a mis la bouteille de vin rafraîchir dans l'eau glacée, on la calant avec deux pierres, puis on a sorti les provisions. La mère avait donné tout ce qui se trouvait de bon à la maison, bien que j'eusse le cœur gros, j'ai mangé de bon appétit.

En moi-même, je me disais au fond, tu as de la chance, Seppel, tu vas être soldat français, tu vas être parmi les tiens, tu porteras la culotte rouge. Tu n'es pas à plaindre comme ce pauvre Yéri. Tu as de la chance, Seppel!

Et je me sentais tout brave.

Mais il fallait partir, car le père voulait de nouveau être de retour le soir, au village. On allongeait le pas; entre les sapins, on voyait la vallée, les maisons de Munster, toutes petites, toutes petites, puis les Trois-Epis, le château de Plixbourg, et, tout au loin, dans la plaine, Colmar; une ligne blanche, le Rhin, et les montagnes bleues de la Forêt-Noire; nous allions bientôt être arrivés. Le chalet Hartmann se dressait devant nous.

—Alerte, Seppel, disait le père, dépêchons-il est temps; et il regardait, d'un air inquiet, à droite et à gauche.

En passant devant un buisson de mûres, j'entendis sonner quelque chose, et faire tactac, comme le bruit d'un fusil qu'on charge. Nous étions à peu près à cinq mètres du poteau frontière. Tout à coup sort du buisson, se dresse devant nous le gendarme Heintzbach, ce vieux qui ressemble tant à l'empereur Guillaume, et que l'on voit toujours à la gare de Munster. Il déteste tous les Alsaciens. Par hasard, il avait appris mon départ pour la France,—il y a toujours de méchantes gens et des espions,—c'est pourquoi il me guettait. Depuis le matin, il s'était caché dans le fourré. Encore un, quand je pourrai, plus tard, lui envoyer une balle.... Enfin!.... Il se place au milieu du sentier et crie :

—Halte!

On s'arrête.

—Où allez-vous?

—A Gérardmer, au marché.

—Alors, il se mit à vociférer :

—Il n'y a pas de marché à Gérardmer, on m'a prévenu que ce garçon veut se sauver pour faire son service militaire en France; j'ai l'ordre du *kreisdirector*, il ne passera pas.

Alors, la colère m'a pris, tu sais comme je suis lorsque cela me prend, plus rien ne m'arrête.

Il avait à peine dit cela, que je lui sautais à la gorge, puis je l'ai renversé d'un croc-en-jambe. Comme tu le penses, le père et moi avons couru vers le poteau,—un peu vite,—tu peux le croire. Le gueux s'était relevé, saisissait son fusil : pan, pan, deux balles qui sifflent. Mais nous voilà de l'autre côté. Le misérable aurait bien voulu nous suivre, franchir la frontière; mais deux douaniers qui avaient entendu les coups de feu accouraient. Rien à faire. Il écumait. Je lui ai lancé, en guise d'adieu, un vive la France! et j'ai serré la main des douaniers. Ce que nous avons ri....

Là dessus, je finis ma lettre; à bientôt, mon vieux Mathis.

Ton affectionné : SEPPEL REHM.

EMILE STRAUS.

Banque Nationale de l'Union.—Dans le centre même des affaires à l'angle N. E des rues Gravier et Carondelet, est située cette très ancienne banque qui a pour officiers des hommes connus, aisés. MM. Carl Kohn, Stephen Chalaron. Elle possède un fort capital: $600.000 et travaille avec une telle prudence qu'elle est arrivée à capter la confiance publique. Très volontiers on dépose chez elle, très volontiers on va à elle, sachant qu'elle est une sûre dépositaire et qu'elle fait libéralement en même temps que judicieusement les affaires.

Le Creole Female Tonic, régularise, fortifie et stimule les fonctions du corps. C'est, avant tout, un remède de famille, que chaque femme souffrante devrait essayer avant de subir des opérations chirurgicales, qui seraient inutiles si elles faisaient usage du précieux remède.

Purifiez le sang avec la Salsepareille d'Ayer et vous réaliserez dans quel pauvre état de santé vous viviez auparavant.

Banque du Peuple.—Il est toujours doux de parler de personnes et de choses qui vous sont sympathiques. Toutes les fois qu'il nous est donné de nous entretenir de la Banque du Peuple, la tâche est agréable, parce qu'elle flatte un peu notre amour-propre, notre fierté. En effet, fondée dans notre district, n'y est-elle pas toujours demeurée fidèle? Et bien loi en y vale, car aujourd'hui, elle possède une clientèle à nulle autre pareille. Sa situation est des plus florissantes; et s'il nous fallait en trouver le secret, le *hic jacet lepus*, nous dirions : l'administration des affaires de l'institution est en bonnes mains; elle est confiée à des financiers habiles, prudents, sagaces, MM. Numa Landry, président; A. S. Brand, caissier.

La Meilleure Cure Pour

Toutes les maladies de la Gorge et des Poumons est le Pectoral-Cerise d'Ayer. Il n'a point d'égal comme remède curatif de la toux.

La Bronchite.

"Quand j'étais jeune garçon, j'avais une maladie bronchique d'un caractère tellement persistant et opiniâtre, que le médecin la prononça incurable avec les remèdes ordinaires, mais me recommanda d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et un flacon me guérit. Depuis les quinze dernières années, j'ai fait usage de cette préparation avec de bons résultats toutes les fois que j'ai attrapé un mauvais rhume, et je connais un grand nombre de personnes, qui l'ont toujours sous la main chez elles, ne se considérant point sauves en en étant dépourvues."—J. C. Woodson, Maître de Poste, Forest Hill, W. Va.

La Toux.

"Pendant plus de vingt-cinq ans j'ai souffert d'une maladie des poumons, accompagnée d'une toux si violente, parfois, jusqu'à occasionner une hémorragie, les paroxismes durant fréquemment trois ou quatre heures. Je fus amené à faire l'essai du Pectoral-Cerise d'Ayer, et après en avoir pris quatre flacons, je fut entièrement guéri."—Franz Hoffman, Clay Centre, Kans.

La Grippe.

"Le printemps dernier je tombai malade de la grippe. Parfois j'étais complètement abattu, et si difficile était ma respiration que ma poitrine semblait être renfermée dans une cage de fer. Je me procurai un flacon du Pectoral-Cerise d'Ayer, et pas plus tôt eus-je commencé à en prendre que le soulagement suivit. Je ne pouvais croire que l'effet eût été si rapide et la guérison si complète."—W. H. Williams, Cook City, S. Dak.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les Droguistes. Prix $1; six flacons, $5.

Prompt à agir, sûr de guérir.

Gendre et belle-mère.

Le tailleur Anthemes, d'Alforville, vivait en mauvaise intelligence avec sa femme—nous raconte le *Temps*. Il y avait entre eux une belle-mère, Mme de Langenais, qui—ajoute notre confrère—détestait cordialement son gendre—on ne sait pourquoi, du reste.

Les choses en vinrent à ce point, que les deux époux durent se séparer. Le mari vint à Paris, s'installa rue Ordener. La femme alla demeurer, à la Varenne, l'hospitalité à sa mère. Entre temps, cependant, Mme Anthemes, à l'insu de sa terrible Mme Langenais, se rendait chez le tailleur. Le 1er janvier, elle alla même, très gentiment, lui souhaiter la bonne année, et, ce jour là, de grandes résolutions furent prises. Il fut décidé que la jeune femme, secouant le joug maternel, retournerait, définitivement, le lendemain, auprès de son mari.

Anthemes, radieux, attendit tout le lendemain. Mais, hélas! ce fut en vain.

Exaspéré, d'autant plus qu'on lui avait glissé dans l'oreille que Madame avait un consolateur, le tailleur courut à la Varenne, mais il s'efforça, sans succès, de ramener sa femme au domicile conjugal.

Une semaine, deux semaines se passèrent. Il écrivait lettres sur lettres; Mme Anthemes, oubliant de plus en plus ses promesses du jour de l'an, s'obstinait à rester chez sa mère.

Le mari n'y tint plus. Armé d'un revolver, il se présenta chez Mme Langenais. La porte ouverte, il se trouva en présence de sa femme et de sa belle-mère.

—Toi, s'écria-t-il, en s'adressant à la première, tu vas mourir.

Et il fit feu.

Mme Anthemes se réfugia, atteinte à la tempe droite, dans la maison d'un voisin, pendant que le tailleur, tournant sa fureur contre sa belle-mère, tirait sur elle trois coups de revolver.

Mme Langenais tomba, mortellement blessée.

Alors Anthemes, l'abandonnant, se mit à la recherche de sa femme.

Il entra chez le voisin, par la fenêtre, et fit feu, encore deux fois, sur la fugitive, et l'eût achevée, à coups de crosse, sans l'intervention de garde champêtre, accouru aux cris.

Mme Langenais mourut dans la nuit, mais Mme Anthemes a survécu à ses blessures.

Devant la cour d'assises de la Seine, le tailleur a déclaré que sa femme lui avait avoué avoir un amant et que cet aveu l'avait totalement affolé.

Les médecins le représentent comme un névropathe alcoolique.

D'autre part, si l'on en croit le garde champêtre, Mme Langenais n'était pas d'une moralité irréprochable, et n'aurait pas été fâchée d'associer sa fille à ses joyeuses vie.

Tout cela a déterminé le jury à se montrer indulgent.

Sur la plaidoirie de Me H. Robert, il n'a répondu affirmativement qu'à la question subsidiaire de coups et blessures, posée par le président, et Anthemes s'en est tiré avec trois ans de prison.

Traders' Bank.—Comme preuve irrécusable de la situation prospère de cette banque, un changement de local va bientôt s'effectuer. En effet dans quelques jours, la banque quittera l'angle des rues Décatur et Douane pour aller s'établir dans un immeuble plus centralement situé, rue du Canal, 102. Cette initiative parle hautement en faveur de MM. Henri Maspero, le président, A. R. Brousseau, le vice-président Hugh D. Hoyle, le caissier, et les Directeurs qui dépensent avec fruit, toute l'activité qui est en eux pour accroître les affaires de leur corporation. La *Traders' Bank* est très utile à ses petits commerçants, et elle l'est aux grands, car elle reçoit des premiers les sources les plus infimes en dépôt. Tous ceux qui ont eu des relations avec elle en ville ou dans les campagnes n'ont, en qu'à s'en féliciter, elle leur a donné en tout temps, en toutes circonstances, pleine et entière satisfaction.

Compagnie d'assurances du Sud.—La compagnie dont le nom sert de titre à ces lignes, publie dans nos colonnes de ce jour un avis en tête duquel est énoncé un capital comptant de $200 000. Elle est très prudemment, très judicieusement administrée par MM. Ernest Miltenberger, E. Gally et Scott McGehee.

Prêts sur gages.—Des avances libérales sont faites sur diamants, montres, bijoux et tous objets de quelque valeur au bureau de prêts de Mme Vve J. Anglade. On y achète du vieil or et du vieil argent aux conditions les plus satisfaisantes pour les vendeurs. La maison est ancienne, honorable et jouit toujours de la popularité que lui a gagnée son fondateur.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

ARRIVE.		DEPART.	
Memphis and Vicksburg Ex...	[illegible]	Memphis and Vicksburg Ex...	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Baton Rouge Ex.	4.35 pm	Baton Rouge Ex.	5.10 pm
[illegible]	10.00 am	[illegible]	[illegible]

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 2 Fast Ma.	7.45 am	No 6 Fast Mail	7.45 am
No 4 [illegible]	7.05 am	No 6 Fast Mail	10.00 am
No 1 Lim. Ex.	4.15 pm	No 3 [illegible]	2.35 pm
No 3 Fast Mail	7.30 pm	No 2 Lim. Ex.	7.35 pm
Excursion dimanche et mercredi	9.45 pm	Excursion dimanche et mercredi	7.55 am

ILLINOIS CENTRAL.

Passenger	7.05 am	Passenger	7.00 am
Chicago and St Louis mail	7.00 am	Chicago and St-Louis mail	8.00 pm
Chic. limited	7.30 pm	Chic. limited	12.01 pm
M. & K. C. ex.	8.00 am	M. & K. C. ex.	8.00 pm
Accommodation	9.15 am	Accommodation	4.00 pm
Excursion du dimanche	9.00 pm	Excursion du dimanche	7.30 am

TEXAS AND PACIFIC.

Calif'na Ex.	7.00 pm	Calif'na Ex.	8.15 am
Ft Worth, Hot Sp'gs & St-L. Ex.	6.50 am	Ft Worth, Hot Sp'gs & St-Louis	9.15 pm
Local	10.05 am	Local	3.30 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

Mexico	7.05 pm	Mexico	8.15 am
California Ex.	10.55 am	California Ex.	8.00 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE

No 1 Limited.	2.50 pm	No 18 Local	6.45 am
No 5 Fast lim.	7.30 pm	No 6 Fast lim.	2.30 pm
		No 2 Limited	3.30 pm

EAST LOUISIANA RAIL ROAD.

Dimanche et mercredi.

No 9	7.00 pm	No 10	8.00 am

Tous les jours le dimanche excepté.

No 7	8.20 am	No 8	4.00 pm

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.

Pte-la-Hache	9.25 am	Pte-la-Hache	7.00 am
	4.15 pm		5.00 pm
Shell Beach	9.25 am	Shell Beach	7.00 am
	4.15 pm		5.00 pm

Dimanche.

Pte-la-Hache	9.25 am	Pte-la-Hache	7.15 am
	7.00 pm		4.00 pm
Shell Beach	9.25 am	Shell Beach	5.00 am
	7.00 pm		7.15 am
			5.40 pm

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

Tous les jours.

Alger	9.00 am	Alger	4.30 pm

Tous les jours excepté le dimanche.

Alger	5.45 am	Alger	8.00 am

Dimanche seulement.

Alger	7.05 pm	Alger	8.00 am

Nouvelles Maritimes.

Nous appelons l'attention des capitaines de navires partant de la Nouvelle-Orléans sur les renseignements suivants qui peuvent leur être très utiles. Nous les donnons, pour être plus précis, dans le texte anglais :

SUCCURSALE DU BUREAU HYDROGRAPHIQUE DES ETATS-UNIS.

LATE ICE REPORTS.

July 2—Lat 46° 45', lon 50° 15', passed a large berg, lat 47° lon 51° 20', another.—Assyria (Br ss), Bentley.

July 11—Lat 47° 20', lon 48° 52', passed seven enormous icebergs.—Maggie K. McKenzie (Am sch), McKenzie.

July 12—Lat 47° 24', lon 49° 25', passed a berg about 50 feet long and 35 feet high.—Sobraon (Br ss), Morgan.

July 13—Lat 48° 29', lon 49° 54', passed a small berg; lat 48° 15', lon 50° 31', a medium sized berg; lat 48° 00', lon 51° 45', another of medium size.—Nova Scotian (Br ss), Hughes; Third Officer Stringfellow.

July 14—Lat 50° 20', lon 47° 00', passed a small iceberg.—British Prince (Br ss), Frost; Third Officer Le ham, Observer.

July 16—Lat 47° 10', lon 50° 48', passed a moderate sized berg.—Ottoman (Br ss), Williams; Second Officer Williams, Observer.

July 19—Lat 46° 10', lon 50° 00' passed a large berg; lat 47° 00' lon 53° 45', passed another.—Melbourne (Br ss) Cave.

July 13—Lat 52° 27', lon 53° 21', passed a large berg about 100 feet long, 150 feet high. July 14, lat 52° lon 54° 45', a large berg 600 feet long, 160 feet high. July 15, in the straits of Belle Isle, passed several small pieces of ice.—Mamidian (Br ss), Mamiecol; Third Officer Irvine Observer.

July 13—Lat 52° 30', lon 53° 30' passed several large bergs and some small pieces of ice.—Vancouver (Br ss), Williams.

July 14—Lat 52° 20', lon 53° 45', passed a berg; from Belle Isle to cape Norman, passed about seventeen bergs.—Grecian (Br ss), Le Gallais.

July 14, 15—Lat 51° 58', lon 54° 23', passed two large bergs about 200 feet high and several small ones; near Belle Isle, one berg and a small field of ice, strait of Belle Isle, about twenty small and medium sized bergs.—Wandrahm (Ger ss), Puls; Third Officer Borck, Observer.

July 17—From lat 52° 07', lon 53° 30', to Belle Isle passed a number of bergs.—Planety (Br ss) Pelleton; Third Officer Lander, Observer.

July 20—Lat 51° 38', lon 55° 51', passed an immense berg; lat 51° 11', lon 54° 30', a large berg; lat 51° 00' lon 54° 30', two large bergs, thence to Belle Isle, between thirty and forty bergs and a number of small pieces.—Parisian (Br ss), Ritchie; Third Officer Williams, Observer.

W. S. HUGHES,
Lieut. U. S. N.

Avis aux Navigateurs.

Une succursale du Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis est établie dans une salle de l'Association maritime de notre ville; et l'on s'y est mis en direction sans pouvoir à recevoir les capitaines de navires pour leur donner, à titre gracieux, les renseignements les plus récents à l'égard des eaux navigables du monde entier.

Le Bureau est pourvu des cartes de Pilotes les plus nouvelles qu'il distribuera aux commandants de navires. Ces derniers y trouveront également une collection de tableaux préparés avec autant de soin que de ... des plus ... désirables relatives à la navigation et aux côtes, de même que toutes les dernières cartes que publient le Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis, le bureau de surveillance des côtes et l'Amirauté britannique.

Un globe (Time Ball) réglé par l'observatoire naval à Washington, tombera tous les jours, le dimanche excepté, du sommet de la Bourse au Coton à midi précis, heure de Washington, (75me méridien) qui correspond à 11 heures A. M. à la Nouvelle-Orléans (90me méridien).

W. S. HUGHES,
Lieut. de la Marine des E-U. préposé au bureau.

New Chart of the West Indies.

The United States Hydrographic Office has just issued a chart of the West Indies, including the Gulf of Mexico, the Caribbean Sea and adjacent coasts of the mainland, which will be highly appreciated by ship captains navigating those waters. The new chart embodies the results of the most recent surveys, together with the latest information from reliable sources, and has been published by the Hydrographer with the special object of furnishing, clearly and graphically, just such information as is required by navigators. It is the first chart covering both the Gulf of Mexico and the Caribbean Sea that has been issued in a single sheet, and while on a scale amply large enough for the ordinary purposes of navigation, is still of a convenient size for use on board ship. One of the valuable features of the publication on the face of the results of careful investigations of the Gulf stream, in the Yucatan Channel and the St aits of Florida, and of the currents outside of the Windward Islands, and through the various passages leading into the Caribbean Sea. Still another new departure in chart-publication is the account given of the seasons, winds and weather of the West Indies, with storm diagrams, concise descriptions of hurricanes and other indications of approaching hurricanes and brief plain rules for avoiding their dangers and profiting by their winds. Upon the whole, it is the most valuable chart ever published of the region covered, and redounds to the credit of the Hydrographic Office.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

JEUDI, 1er SEPTEMBRE 1892.

Vicksburg—NATCHEZ, à 5 p m

Donaldsonville—BELLE OF THE COAST, 12 m

Bayou Lafourche—C. W. SENTELL, à 12 m

Bayou Sara—JESSE K. BELL, à 5 p m

VENDREDI, 2 SEPTEMBRE 1892.

Donaldsonville—MABEL COMEAUX, à 12 m

Bas du fleuve—NEPTUNE, à 11 a m

[illegible]

BULLETIN MARITIME.

MERCREDI, 31 AOUT 1892.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Goélette (am) C W Jones, Hall, Frontera, via Pearl River.

Steamship (ang) Yucatan, Highton, Liverpool.

Steamship (ang) Bamboro, Jones, Rotterdam, via Norfolk, Va.

Steamship Breakwater, Galt, Livingston, via Belize, Hond.

Steamship (suéd) Hesperia, Jansen, Port Limon.

Steamship (am) Revere, Torrence, Ceiba.

Steamship (norv) Nicaragua, Nicaragua, Bluefields.

ARRIVÉS.

Steamship (am) New Orleans, Kemble, New-York.

Goélette (ang) Coquette, Millett, Tuxpan.

Steamship (ang) Teutonia, Warner, Maryport.

BATEAUX A VAPEUR.

Josie W, Cooley, Monroe.

Mabel Comeaux, Lagrone New Hope.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Yucatan—1433 balles coton 30,770 boisseaux blé en grenier 2009 sacs à grain et cargaison en transit.

ROTTERDAM, VIA NORFOLK, VIR—par steamship Bamboro—3600 barils huile graine coton 26,392 sacs farine graine coton 20,000 boisseaux blé en grenier 11 109 douves.

LIVINGSTON VIA BELIZE—par steamship Breakwater—25,000 pieds bois de charpente.

BLUEFIELDS—par steamship Nicaragua—15,000 pieds bois de charpente.

IMPORTATIONS.

BLUEFIELDS—par steamship Harlan—15,600 régimes figues bananes 1 bouteille poudre or.

Arrivages de produits.

MONROE—par steamer Josie W—64 balles coton 1 [illegible] 59 sacs graine coton et fret assorti.

NEW HOPE—par steamer Mabel Comeaux—4789 sacs riz brut et fret assorti.

Par les chemins de fer.

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE RR—36 sacs riz brut et fret assorti.

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR. Fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—123 balles coton 984 sacs riz brut 19 wagons blé et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC RR COMPANY—1272 balles coton 20 balles laine coton 900 sacs riz brut 314 sacs tourteaux 20 colis vin et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—122 balles coton—total pour août 2306 balles coton—total depuis le 1er sept. 1890 432,800 balles coton.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—16 balles coton 480 sacs graine coton 260 sacs riz et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—5 balles coton et fret assorti.

NEW ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—15 balles coton et fret assorti.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Nom.	Destination	Mouillage
Akaba	Brême et Londres	4e dist. 43
Bamboro	Rotterdam	rue Go
Breakwater	Belize	2e dist. 30
Catalan	Liverpool	2e dist. 26
Cortes	[illegible]	rue do
Carolina	Liverpool	2e dist. 47
Dora	Ship Island	1er dist. 20
El Monte	New York	Alger
Gagnacer	Liverpool	Gretna
Gaëtic	Bluefields	Alger
Havre	Havre	2e dist. 11
Hesperia	Port Limon	1er dist. 11
Harlan	Bluefields	1er dist. 11
Indian Prince	Montreal	1er dist. 11
Nymphaea	Montreal	2e dist. 7
Nicaragua	Bluefields	1er dist. 15
Professor Morse	Bluefields	1er dist. 15
Revere	Ceiba	1er dist. 16
Siddons	Liverpool	2e dist. 21
Yeoto	Liverpool	2e dist. 8
Wm G. Hewes	Bluefields	Alger
Yucatan	Liverpool	1er dist. 27

BARQUES.

Barcelona	Barcelone	rue do

GOELETTES.

Santo Oteri		1er dist. 14

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans

NEW-YORK.

Steamship Excelsior	parti 25 août
Steamship Knickerbocker, Halsey	parti 27 août
Steamship El Dorado, Byrne	parti 20 août
Steamship El Sud, Higgins	parti 27 août

PHILADELPHIE.

Goélette Fannie Arthur, Langlass	parti 12 août
Goélette James B Jordan, Love	expéd 23 août

LIVERPOOL.

Steamship Bernard Hall, Edwards	parti 2 juillet
Steamship Hayden, Hayell	parti 27 juil
Steamship Lucinda, Wallace	parti 11 août
Steamship Governor, Jones	parti 11 août
Steamship Capo Rosa, Alexander	parti 11 août
Steamship Electrician, Davies	parti 25 août
Steamship Architect, Adwood	parti 11 août
Steamship West Indian, Lawson	parti 21 août

MARYPORT.

Steamship Teutonia, Warner	parti 9 août
Steamship Cleddesley	parti 13 août

SHIELDS, ANG.

Steamship Eastern Prince, Jones	parti 11 août

HAMBOURG.

Steamship Rhenania, Buscotti	parti 13 août

MARSEILLE.

Barque Laura	parti 21 août

ANVERS

Steamship Havre, Legerto	parti 7 juillet
Steamship Paris, Gaudin	parti 21 juil

POINT DE GRAVE

Steamship Paris, Gaudin	parti 7 août

CUXHAVEN

Steamship Imperial Prince, [illegible]	parti 25 août

CARDIFF.

Steamship Dunmore, Salter	parti 17 août

BARBADES.

Navire Charles Baker, Brennan	parti 4 août

TRIESTE.

Barque Vesuvio, Lombardo	parti 1er juin

[illegible]

Steamship Moorish Prince	parti 24 juil

GENES.

Barque-Laura, Gastilione	partie 20 juillet

AVIS DE SUCCESSION.

PAR W. I. HODGSON & FILS.

ANNONCE JUDICIAIRE.

14 Lots de Terre Vacants,

Dans le Deuxième District,

Faisant face à la rue Ste-Anne et au Bayou St Jean.

POUR DU COMPTANT.

Succession de Firmin Levasseur.

PAR W. I. HODGSON & SON.—W. I. Hodgson, encanteur, bureau No 13 rue Carondelet.—Le MERCREDI, 21 septembre 1892, à midi, à la Bourse des Encanteurs. Nos 72 et 74 rue St-Charles, en vertu de, et conformément à un ordre de l'Hon. N. H. Rightor, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division D, dans l'affaire de la succession de Firmin Levasseur, décédé, Docket No 35,652, il sera vendu à l'encan—

Dix lots de terre vacants, situés dans le deux ème district de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Dumaine, Ste Anne, Port et Prieur ou avenue Hagan, dans l'îlet No 246, et désignés par les Nos 1 à 10 inclusivement, et mesurant chacun environ 30 pieds de face à la rue du Port au Bayou St-Jean sur diverses profondeurs variant de [illegible] pieds. Le lot [illegible] a [illegible] de face sur les rues Port et Prieur.

Quatre lots de terre vacants dans le même district et îlet que le dernier, désignés et désignés par les Nos 28, 29, 30 et 31, et mesurant chacun environ 30 pieds de face à la rue Ste-Anne, sur une profondeur de 120 pieds, entre lignes parallèles.

Les plans de la propriété peuvent être vus à l'encan de la vente.

Termes et conditions—Comptant.

Actes de vente pardevant Octave Morel, Esq., notaire, aux frais des acquéreurs, qui assumeront les taxes de 1892 en outre de leurs enchères.

21 août—21 28—4 11 18 21 sept

VENTES A L'ENCAN

PAR SPEAR & ESCOFFIER.

L'élégante bâtisse en briques à trois étages, No 21 rue St-Charles, entre Canal et Commune,

Occupée par le Café de Baltz.

Succession de Mme Josefa Puig, épouse de B. Martorell.

No 36,432—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR SPEAR & ESCOFFIER. Placide J. Spear, encanteur, bureau No 3 1|2 rue Carondelet.—MERCREDI, 5 octobre 1892, à midi, il sera vendu à l'encan, à la Bourse d'Encan St-Charles, rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Charles, rue St-Charles, entre les rues Gravier et Commune, en vertu d'un ordre de l'honorable F. A. Monroe, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, daté le 29 août 1892, pour le compte de la dite succession, la propriété ci-après décrite à savoir :

Un lot de terre, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, voies, servitudes, privilèges et avantages qui y appartiennent ou en dépendent, dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues St-Charles, Commune, Canal et Carondelet, désigné comme lot No 2 sur un plan fait par Joseph Pilié, voyer, le 24 avril 1841 et déposé comme plan No 21 sur le livre de plans No 2 en l'étude de Wm. Christy, ancien notaire en cette ville. Le dit lot mesure (en pied américain) 33 pieds 5 pouces et 6 lignes de face à la rue St-Charles et 33 pieds 3 pouces et 5 lignes de largeur dans le fond, sur 125 pieds 3 pouces et 2 lignes de profondeur sur le côté vers la rue du Canal, et 123 pieds 7 pouces et 2 lignes sur le côté vers la rue Commune. Le dit lot est composé d'une partie du lot désigné par le No 20 et d'une partie du lot No 19 sur un plan fait par Pilié, voyer, le 20 mars 1821 et annexé à un acte passé pardevant Michel de Armas au dit notaire en cette ville, le 6 avril 1821. Etant la même propriété acquise par la dite Mme Josefa Puig Martorell épouse du dit Bernardino Martorell, de Barcelone, Espagne, par acte de vente passé pardevant W. E. M. Scherck, consul des Etats-Unis, à Barcelone, Espagne, le 9 novembre 1890 et enregistré au bureau des transfer à en cette ville le 4 janvier 1891 dans le livre 115, folio 126. L'original du dit acte est déposé en l'étude de Walter D. Denègre, notaire en cette ville. Les améliorations consistent en la bâtisse en briques à trois étages, le rez-de-chaussée étant occupé par le café de Baltz et les étages supérieurs sont divisés en appartements, et est connue par le numéro municipal 21 rue St-Charles.

Conditions—Un tiers ou plus comptant et la balance garantie par privilège de vendeur et hypothèque, en billets pour 1 et 2 ans, portant sept pour cent d'intérêt par an à partir du jour de vente, jusqu'à parfait paiement, avec toutes les clauses usuelles de garantie.

L'acte de vente devant Walter D. Denègre, notaire public, aux frais de l'acquéreur.

31 août—31—sept 7 14 21 28—oct 5

ANNONCE JUDICIAIRE.

Succession d'Aristide Bougère.

Noëlie Bougère vs. Veuve Aristide Bougère et autres.

No 36,786—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—PLACIDE J. SPEAR, Encanteur—Bureau 3 1|2 rue Carondelet—MERCREDI, 14 septembre 1892, à midi, il sera vendu à l'encan, à la Bourse d'Encan St-Charles, Rotonde du rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Charles, rue St-Charles, entre Gravier et Commune, en vertu de et conformément à un jugement signé et rendu le 3 août 1892, par l'Honorable Thos. C. W. Ellis, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, et en vertu d'un ordre signé par l'Honorable N. H. Rightor, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division D, siégeant à la place de l'Hon. Thos. C. W. Ellis, juge de la dite Cour, Division A, actuellement absent sur un congé, dans l'affaire ci-dessus mentionnée, à savoir—

Un certain lot de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Dauphine, Hôpital, Bourgogne et Quartier, désigné par la lettre "H" sur un plan fait en 1871, dressé par J. A. D'Hémécourt, sous... voyer de la ville, annexé à un acte de vente par Wm Fraterson, à Aristide Bougère pardevant James Fahey, notaire, le 13 septembre 1882, lequel dit lot mesure d'après le dit susdit plan, en mesure américaine, 31 pieds 10 pouces et 6 lignes de face à la rue Dauphine, sur 127 pieds 10 pouces et 3 lignes entre lignes parallèles.

Conditions—Un tiers comptant, et la balance à un crédit de un et deux ans en billets de l'acquéreur, divisés de manière à protéger les intérêts relatifs des héritiers, portant intérêt à raison de 8 p. c. par an à partir de la date de l'adjudication jusqu'à parfait paiement et garantis par hypothèque et lien de vendeur et privilège sur la propriété vendue et contenant les stipulations usuelles de garantie... et clause... d'assurance... de la propriété... L'acquéreur payera les taxes pour l'année courante 1892.

Actes de vente pardevant Jules F. Meunier, notaire public, aux frais des acquéreurs.

13 août—13 20 27 sept 3 10 14

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriété de choix dans le Troisième District.

No 91 rue Espagne, près Dauphine.

Succession de James Ottenos.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans. No 36,326.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Geo. G. Friedrichs, Encanteur—Bureau No 177 rue de la Commune.—MERCREDI, 21 septembre 1892, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, il sera vendu à l'encan, en vertu, et conformément à un ordre de l'Hon. F. A. Monroe, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division C, en date du 23 août 1892, et dans l'affaire ci-dessus, la propriété ci-après décrite à savoir :

La maison-cottage désirable, No 91 rue Espagne, retirée du trottoir, ayant une galerie de façade et cinq chambres, arrière dépendances, citerne, grande cour, etc., convenable aux gens qui aiment un "home" tranquille et agréable, propriété en excellent état. Améliorations de valeur, et décrite comme suit :

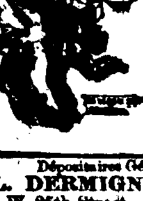
Une certaine portion de terre, située dans le faubourg Marigny, dans le Troisième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Espagne, Poète, Dauphine (anciennement Grandhomme) et Bourgogne (anciennement Craps), commençant à une distance de 80 pieds de l'encoignure des rues Dauphine et Espagne, et mesurant, en mesure américaine, 42 pieds 7 pouces et 4 lignes de face à la rue Espagne, sur 97 pieds 10 pouces et 7 lignes de profondeur et en mesure française, 42 pieds de face à la rue Espagne, sur 90 pieds de profondeur, entre lignes parallèles d'après une esquisse faite le 7me jour de mai 1866, par J. A. D'Hémécourt, voyer, et annexée à un acte passé le 10 janvier 1867, pardevant P. E Laresche, un notaire public en cette ville.

Conditions—Comptant.

Acte de vente pardevant Fred. Zengel, N. P., No 43 rue Camp, aux frais de l'acquéreur.

27 août—27 31—7 14 21 28 sept

JOURNAUX FRANCAIS



Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppléments, France Mode, Mode Nationale, P. Echo d Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal Amusant, Jnl des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Scien. Illrée, etc.

Dépositaires Généraux :

L. DERMIGNY & Cie,
126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envoyé par la Poste dans toute l'Amérique.

DEMANDEZ LA LISTE!

Conditions spéciales aux Marchands

VENTES A L'ENCAN

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriété de valeur à Carrollton

No 10 avenue Dublin près de l'avenue St-Charles.

No 21 rue Madison, près de Zimpel.

Succession de Mme Annie E. Firth.

No 36,326—Cour Civile de District, paroisse d'Orléans.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS.—Geo. G. Friedrichs, encanteur—Bureau, 177 rue Commune.—MERCREDI, 21 septembre 1892, à midi, il sera vendu à l'encan publique, à la Bourse des Encanteurs, en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. N. H. Rightor, juge de la Cour Civile de District, Division D, pour la paroisse d'Orléans, siégeant à la place de l'Hon. Thos C. W. Ellis, juge de la cour ci-dessus, Division A, maintenant absent en congé, daté le 12 août 1892, rendu dans la succession ci-dessus intitulée—

1° Le cottage, situé en bois, No 10 Dublin, contenant salon sur la façade, six chambres, allée de côté, citerne, etc., et décrit comme suit, à savoir : Un certain lot de terre situé dans le Septième District de la Nouvelle-Orléans, dans l'îlet 69, borné par les rues Dublin, Madison, Hampson et Première, désigné comme lot No 5, sur un plan déposé en l'étude de S. Magner, ancien notaire, comme plan No 119, le dit lot mesure 33 pieds 8 pouces de face à la rue Dublin, sur une profondeur de 120 pieds, entre lignes parallèles.

2° La résidence en bois à deux étages No 21 rue Madison, avec galerie double devant, 8 chambres, citerne, etc., et décrite comme suit : Deux certains lots de terre, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Septième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'îlet No 118, borné par les rues Madison, Dublin, Treizième et Temple, désignés comme suit, à savoir: Le lot No 7 mesurant 30 pieds de face à la rue Madison sur 162 pieds 6 pouces de profondeur, entre lignes parallèles. Le lot No 12 touchant le dit lot et mesurant 30 pieds de face à la rue Madison sur 160 pieds de profondeur.

3° Quatre certains lots de terre, situés dans le même îlet, désignés par les numéros 3, 4, 5 et 6, mesurant chacun 30 pieds de face à la rue Zimpel sur 120 pieds de profondeur, entre lignes parallèles.

Conditions—Comptant. Un dépôt de dix pour cent est requis pour lier la vente.

Acte de vente pardevant Fred Diebel, Esq., notaire public, aux frais des acquéreurs.

21 août—21 23 27—sept 3 10 14 21

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c, 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY,
Surintendant.

J. S. LANDRY
Agent général pour le Fret et les Passagers.

[illegible]

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Beauvillme.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22
15 Poste de la Cie de Pompe No 23
16 Poste H. et L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Promilbo.
18 Magazine et St-André.
19 Ste-Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Prontilbo.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Calliope.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Lavée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
33 Thalie et Levée.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du Bas Faubourg.
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annunciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste de la Cie de Pompe No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
59 Julia et St Charles.
61 Tchoupitoulas et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julia et Commerce.
71 Pied de la rue Julia, Dépôt du L. & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
75 Hôtel de Ville.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
134 Poydras et Freret.
141 Bienville et Vieille-Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Basin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Tremé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Tremé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Esplanade.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Cigares, Française.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
247 Chemin du Bayou et Dorgenois.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Cie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Elysées.
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poète et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à Coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24, rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des cars, Pologne.
615 Casernes des Etats-Unis.
[illegible] et Dauphine.

FEUILLETON.

No 3. Commencé le 30 août.

Belle-Madame.

—PAR—

ALBERT DELPIT.

PREMIERE PARTIE.

III.

Un joyeux sourire éclaira le visage de la quarteronne.

—Pourquoi m'appelez-vous "pauvre Mélitte"? Je suis si heureuse depuis que je le connais!

—Mais, puisqu'il est pauvre, ton M. Pierre! Sais tu au moins qu'elle est sa profession.

—Il me l'a dit, mais je n'ai pas compris.

—Alors que faites-vous donc l'un et l'autre quand vous vous promenez ensemble?

—Il me parle, et je l'écoute....

Après un silence, elle ajouta :

—Depuis que je le connais, je ne suis plus Mélitte, la petite fille d'une esclave. Il me semble qu'en aimant M. Pierre je suis montée jusqu'à lui...... Madame peut redevenir méchante : je n'entendrai plus les mauvaises paroles et je ne sentirai plus les mauvais traitements.

Et pendant que Mélitte s'empressait, heureuse de remplir son office de servante, Nancy restait rêveuse. Comme ce devait être doux et réconfortant, l'amour, pour que cet humble créature en fût si soudainement transfigurée!

Dans son ignorante chasteté, la jeune fille ne s'était jamais dit qu'elle pourrait un jour rencontrer l'ami, l'amant, l'époux. C'est sa toute sincérité qu'une semaine plus tôt elle demandait à Mme de Guerny de la garder auprès d'elle. Son ambition eût été de vivre et de mourir en cette calme maison qu'égalerait toujours pour elle le cher souvenir des années d'enfance. Peut-être changeait-elle lentement de pensée en songeant aux confidences de Mélitte. Toute femme est si bien apte à l'amour que son imagination s'imprègne aisément de tendresse. Et si Nancy, nouvelle venue à la vie mondaine, n'aimait encore personne, elle commençait à aimer l'amour.

IV.

—Enfin, qui la connaît, cette merveille? demanda le petit Saint-Gel.

—Jacques. Il l'a rencontrée sur le Prado, où elle se promenait avec sa tante. Valet de pied!

—Monsieur désire?

—Voyez si M. d'Orsel est au cercle.

—M. le comte est à la bibliothèque.

Au Petit-Cercle, le club *chic* de Marseille, M. de Saint-Gel avait la spécialité du potin. Non qu'il fût méchant. Mais bavard! Au moins possédait-il une qualité : celle de n'empoisonner jamais les *racontars* qu'il semait à droite et à gauche en prodigieuse inconscience. Mais qu'on ne s'avisât pas de jaser plus que lui! De même il en voulait aux gens qui semblaient cacher leur vie. Aussi dégoisait-il mal son dépit de ne rien savoir sur l'inconnue. Confiant en son flair habituel, ses camarades l'interrogeaient vainement. D'où venait-elle, cette Mlle Carlier dont on parlait depuis quelques jours? Deux ou trois vieux se souvenaient bien de son père, le capitaine. Du diable s'ils se rappelaient qu'il eût laissé une fille! On était mieux renseigné (du moins on croyait l'être, ce qui revient au même) sur le compte de Mme d'Anglemont. Veuve d'un créole de Bourbon; riche, fantastique, spirituelle; pas bonne : le signalement s'arrêtait là. La comtesse d'ailleurs annonçait l'intention de recevoir. C'en était assez pour conquérir des sympathies que le monde accorde aux gens, en proportion exacte des plaisirs qu'il attend d'eux.

—Enfin, voilà Jacques! s'écria Paul Fouchard, en se levant de sa table de poque. Nous allons donc apprendre....

—Apprendre quelque chose? grommela le petit Saint-Gel en haussant les épaules. Vous tombez bien avec Orsel!

Celui qu'on appelait Jacques était un grand garçon, mince élégant, qui donnait le ton à Marseille. Il imposait une certaine déférence à ces Méridionaux exubérants par son flegme d'homme du Nord. officier d'ordonnance du général Hattier-Beauvoisin, qui commandait la brigade de cavalerie, le comte d'Orsel habitait la ville depuis [illegible] ans. On disait de lui : "Grand nom et petite fortune." C'était vrai. Les Orsel sont une des plus vieilles familles du Limousin. Ils appartiennent à cette aristocratie de la race et de l'intelligence qui seule a trouvé grâce devant Saint-Simon. De tête de brun, fine, bien moulée, plaisait aux femmes, qu'achevaient de conquérir des yeux bleus, [illegible], mais [illegible]; ces yeux à la fois tendres et durs de l'homme [illegible]. Un air de dédain suprême [illegible] insensible. Les femmes s'en [illegible] toujours à conquérir ceux qui [illegible] de les mépriser. "Je vous [illegible] quand j'ai de la peine [illegible]," écrivait à son [illegible] femme d'esprit du XVIIIe siècle [illegible]. Elles [illegible] parce que [illegible] victoire.

—Vous désirez me parler? demanda [illegible] M. de Saint-Gel.

[illegible]

[illegible] C'est Fouchard qui vous [illegible] impatiemment.

[illegible] impatiemment!.... Non. Exagéré. [illegible] savoir ce qu'est Mlle Carlier [illegible]: pas plus.

[illegible] fort jolie fille, en effet.

[illegible]

—Bah!

[illegible]

[illegible] Dans trois jours je serai [illegible]

[illegible] avec [illegible] beauté qui vous intrigue. [illegible] le petit Saint-Gel fut détrôné. M. d'Orsel passait d'un bond au rang d'homme bien informé. Et comme on le pressait de questions.... La Fontaine affirme que les femmes sont babillardes: pas autant que les *clubmen*. A moins d'être méchantes ou haineuses, les femmes médisent beaucoup et ne calomnient que du bout des lèvres. Au contraire, les "cercleux" n'hésitent jamais.

—Vous savez que Mme X.... et M. Y.... ?

—Bah!

Le potin est amorcé, et de nouveau Basile a raison. On invente les histoires qu'on ignore.... Et une femme livrée aux bêtes! On la déshabille ou la traîne toute nue sur la claie. Quand les gens s'éloignent pour le dîner ou le baccara, nul ne songe qu'il a contribué à salir une réputation, à perdre une créature humaine, et à mettre en loques un honneur! Si, d'aventure, un homme de cœur veut imposer silence aux cancans venimeux, quels éclats de rire, et quelles blagues! Est-il assez gobeur! Un terre-neuve, quoi! Et l'amour-propre étant le plus tenace des sentiments humains, l'orgueil a vite raison de la générosité.

Heureusement pour Nancy, nul ne la connaissait encore. Jacques fut donc forcé d'expliquer comment lui était échue la bonne fortune de cette rencontre. Oh! mon Dieu, rien de plus simple. Le général Hattier-Beauvoisin, alors lieutenant-colonel, avait connu le capitaine Carlier au Tonkin. Présenté à l'orpheline, il se hâtait d'improviser un dîner en l'honneur de la jeune fille.... Quand, après une demi-heure de questions et de réponses, on voulut pousser encore l'interrogatoire, le comte d'Orsel déclara qu'il ne savait plus rien. Nul n'insista; d'autant que la complaisance de Jacques surprenait tout le monde. Ah! s'ils avaient su!

S'ils avaient su qu'Orsel, le triomphateur à la mode, celui qui se vantait d'inspirer des passions violentes en restant maître de lui; s'ils avaient su que ce séducteur était séduit, que ce vainqueur était vaincu! Et par qui? Par une pensionnaire de dix-huit ans! Quelle revanche pour les jaloux! Mais comment comprendre une pareille invraisemblance? Rien de plus réel pourtant. Le comte Jacques d'Orsel était éperdument amoureux de Mlle Nancy Carlier : amoureux comme un collégien de sa première grisette. La plus tyrannique des passions était entrée dans ce cœur hautain, dans ce cœur qui se croyait si bien cuirassé.

Une seule rencontre avait suffi. Pour la première fois, ce blasé se trouvait en face d'une femme qui réalisait exactement son idéal de beauté. Il se dégageait de Nancy un charme si puissant qu'il devenait irrésistible. La vision disparue, l'image ne s'effaçait pas. Et après l'avoir suivie des yeux, Jacques était resté immobile, le cœur remué par des émotions nouvelles. Non pas sans révolte! Il y avait trop de sécheresse et d'orgueil chez cet homme pour qu'il n'essayât pas de triompher de ce qu'il appelait déjà une surprise. Pendant qu'il remontait à pied la longue promenade du Prado, Jacques s'efforçait de raisonner avec lui-même. Raisonner quand on est si près de la déraison!

—Je suis un imbécile, pensait-il en haussant dédaigneusement les épaules. J'ai une charmante maîtresse.... Peut-être même deux. Rose et Juliette; celle-ci surtout est folle de moi, et je la trouve à mon gré! donc je n'en aime pas une autre. Puis l'amour ne vient pas de façon si brusque....

Etait-il sincère pendant que sa vanité meurtrie balbutiait de si pitoyables arguments? Certes on est toujours sincère quand on cherche à leurrer son cœur au profit de son cerveau. Qu'importait en cette aventure le souvenir des autres maîtresses? L'une de ces liaisons était presque avouée. Il y en a tant, de ces amours-là, nés on ne sait qui, lassés du mariage, qui demandent des consolations qu'on ne leur épargne pas! Nos pères les appelaient des incomprises; moins naïfs ou plus brutaux, nous les nommons des dépravées. Et les deux mots sont inexacts. Ce sont des châtelaines. Les unes courent après le sentiment, les autres après la sensation; toutes ont soif de ce qu'elles ignorent. Jacques ne pouvait aimer, voulant se croire protégé contre une passion par ce qu'une chaîne de femme lié à la blonde, élégante et mignonne Juliette de Chevry. L'émotion qu'il ressentait en présence de Nancy lui prouvait au contraire la violence de ce nouvel amour : amour spontané comme tous ceux qui durent.

Quarante-huit heures le séparaient de ce fameux dîner où il devait rencontrer Mlle Carlier. Pas un instant il ne cessa de penser à l'inconnue. Une ensorcelante vision passait et repassait devant ses yeux ravis. De temps en temps, il ne pouvait retenir un geste de colère, et murmurait avec dépit : "Je suis trop bête!" Eh! oui, l'on sait que l'on est bête : mais on se complait dans sa bêtise!

Le lendemain de cette causerie au Petit-Cercle, le comte fut libre de bonne heure : son général lui donnait congé. Trois jours plus tôt, il eût glissé un billet à Mme de Chevry, et tous deux, en cachette, se seraient sauvés à la campagne. A quoi bon, maintenant, quelques heures de tendre intimité? Il prit son cheval préféré, et partit à travers champs, décidé à dompter son corps par la fatigue. Mais sa pensée inquiète travaillait toujours. Belle folie, en vérité! Où le conduirait cet amour? Quelle que fût sa vanité, il n'était espérer que Nancy lui cédât. Le mariage, alors? Mot sinistre, et qui sonne mal aux oreilles d'un jeune homme choyé des femmes. Pourquoi pas, après tout, si ce mariage d'amour était aussi un mariage de raison? Elle devait être riche, cette Mlle Carlier. Sa tante (sans enfants) possédait, disait le monde, une belle fortune. Non que Jacques fût intéressé. Mais l'argent est l'argent. Et puis quand on s'appelle le comte d'Orsel, avec vingt-cinq mille francs de revenu pour tout avoir, c'est la pauvreté. C'est la misère si la femme épousée n'apporte rien. D'ailleurs, Jacques ne s'arrêta pas longtemps à cette idée. Nancy ne pouvait être qu'une héritière. Tout paraissait de la [illegible]; et l'on croit si bien ce qu'on désire!

Le lendemain, comme il rendait visite à Mme de Chevry, [illegible] [illegible] On connaissait [illegible] pour un médire [illegible] jusqu'à [illegible] de la maison [illegible] tendre pour [illegible] trait vaguement sympathique. Ah! si elle se fût doutée qu'elle plaisait d'une rivale!

Juliette de Chevry passait avec raison pour une fort jolie créature. Grande, blonde, élégante, avec des yeux bleus bien fendus, elle plaisait à première vue par un regard curieux et bon. Cette apparente bonté n'était, de vrai, qu'une insondable coterie.—"Paresseuse, gourmande, lascive et hargneuse, voilà Juliette!" s'écriait naguère le vieux marquis de Matra, son père. Une déclaration si.... franche n'encourageait guère les prétendants. Agénor de Chevry fut plus naïf, plus amoureux ou plus entreprenant que les autres. Un an après, il devenait la fable de Marseille. Savait-il ou ne savait-il pas? Philosophe en tout cas. Un de ces philosophes de toutes pièces dont rien ne trouble la robuste sérénité. On citait de Juliette des mots admirables, d'autant plus que son léger accent méridional prêtait aux phrases les plus simples un comique irrésistible.

—Vrai, ma chère, lui disait un jour une de ses amies, votre nouveau flirt, M. de Saint-Gel, est trop bête!

Et la belle de répliquer d'un air indigné :

—Bête! lui, ma chère? Mais il est du Jockey!....

Et tout Marseille de répéter, en imitant l'accent :

—Lui, ma chère? mais il est du Jockey!

Mme de Chevry se faisait [illegible] les premières maisons de [illegible] disait avec une [illegible] [illegible]

—Je n'ai pas de [illegible] pas trouver de [illegible] moi une [illegible]

[illegible]

était trop fin cependant pour laisser voir son jeu.

—Vous êtes bien bonne, ma chère, de vous occuper de cette petite fille, dit-il, en haussant légèrement les épaules.

—Je m'en occupe.... je m'en occupe parce que tout le monde en parle!....

Il dissimula son sourire railleur.

—Au surplus, continua-t-il, nous verrons bientôt un mariage, si elle est aussi jolie qu'on le prétend.

—Oh! un mariage?

—Mme d'Anglemont, sa tante, est fort riche.... Mais je ne sais pas vous m'aviez vous pour m'occuper d'une autre femme, ma jolie Juliette.... Si nous pensions un peu plus à nous?

V.

Le général Hattier-Beauvoisin est un de ceux qui inspirent le plus de confiance. Capitaine en 1870, il méritait les deux étoiles à quarante-cinq ans. C'est un homme de science pour [illegible] [illegible] vraiment, comme on dit [illegible]

[illegible]

[illegible] l'amiral [illegible]

[illegible] l'Escadre donnait à [illegible] familier) et Anatole [illegible] gouverneur droit contre [illegible] que c'est idiot....

[illegible]

vos amis. Ma maison et ma table sont les vôtres. Si Mme Hattier-Beauvoisin n'avait été souffrante, elle eût été heureuse de m'accompagner, et de vous dire qu'elle est de moitié dans mes paroles comme dans mes pensées.

Ce langage simple et loyal émut profondément Nancy. En cet homme brusque, hautain, elle devinait un de ces cœurs exquis, presque toujours craintifs et méfiants d'eux-mêmes. La jeune fille ne répondit rien. Elle se contenta de tendre la main au général qui ajouta, après avoir mis un baiser sur les doigts frêles qu'on lui offrit :

—Merci, mademoiselle, de m'avoir donné le droit de vous appartenir.

Il disait vrai. Cette petite lui plaisait. Peu de sentiments naissent aussi vite que la sympathie; et Nancy appelait irrésistiblement la sympathie des gens de cœur. En revanche, Mme d'Anglemont n'était pas si bien lotie dans l'esprit du brigadier.

—La pauvre enfant est mal tombée, disait-il à la générale, en hochant la tête. Je connais peu cette Mme d'Anglemont, mais le cœur ne l'étouffe pas. Une de ces créoles qui regrettent l'esclave et le fouet du commandeur. Enfin, nous verrons, ma chère.

Mme Hattier-Beauvoisin adorait son mari. Fière de ce brillant soldat, elle n'aurait eu garde de penser autrement que lui. Lorsque Mme d'Anglemont, une fois l'invitation acceptée, fit sa visite de remerciement, elle ne manqua pas d'aigrir encore l'antipathie qu'elle inspirait.

—Figurez-vous, général, que ma nièce voulait rester chez Mme de Guerny.... Est-ce que vous la connaissez, cette personne?

M. Hattier-Beauvoisin s'inclina railleusement :

—Je [illegible] indigne d'être soldat, madame, [illegible] pour cette noble [illegible] qu'elle mérite.

[illegible]